

Inter

Hypothèses de travail sur la magie, l'amour, les miracles et l'endurance physique

Francis O'Shaughnessy

La revue comme action
Numéro 124, automne 2016

URI : id.erudit.org/iderudit/83485ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

O'Shaughnessy, F. (2016). Hypothèses de travail sur la magie, l'amour, les miracles et l'endurance physique. *Inter*, (124), 76–77.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



> Francis O'Shaughnessy. Photo : Miki Gingras.

HYPOTHÈSES DE TRAVAIL SUR LA MAGIE, L'AMOUR, LES MIRACLES ET L'ENDURANCE PHYSIQUE

► FRANCIS O'SHAUGHNESSY

Depuis 2008, la Galerie du Nouvel-Ontario (GNO) organise un événement bisannuel nommé la Foire d'art alternatif de Sudbury (FAAS). Pour chaque édition, la FAAS investit et transforme temporairement des lieux ou des espaces publics voués à l'art actuel tels que des chambres situées au-dessus de la taverne de Townehouse (2008), la gare de VIA Rail (2010), la Place du marché (2012) et le centre commercial Rainbow (2014). Cette année, du 4 au 7 mai, une trentaine d'artistes canadiens ont occupé un terrain de stationnement en plein cœur du centre-ville de Sudbury, investissant des environnements éphémères dans des « abris » (structures métalliques) protégés par des toiles de construction isolantes. Les artistes ont articulé des installations, des projets photographiques, des sculptures, des projections et des performances. Dans cet article, je m'attarderai uniquement sur le travail des trois performeurs invités : Étienne Boulanger¹, Hélène Lefebvre² et Francis O'Shaughnessy³ (moi-même).

Le 6 mai, Étienne Boulanger et Francis O'Shaughnessy, membres fondateurs d'Art Nomade, ont déambulé avec un abri sur roues dans les rues. Dans leurs actions, l'endurance physique ont joué un rôle majeur. D'abord, en face du centre d'entraînement YMCA, ils ont fait un échauffement pour s'essouffler. O'Shaughnessy a fait de nombreuses tractions sur une barre horizontale et Boulanger s'est lancé dans des exercices au sol en faisant des *push-ups*. Ensuite, à l'aide d'une solide corde, O'Shaughnessy a déplacé tant bien que mal la structure métallique sur une distance de 25 mètres. Son intention était de remuer un objet pesant tout en buvant simultanément de l'eau dans une tasse de café. Pendant ce temps, Boulanger était immobile, maintenant une posture analogue à celle du personnage illustré sur la gigantesque fresque derrière lui. Par la suite, les deux performeurs ont poussé à bout de bras l'abri sur la rue Durham avant de faire halte devant un panneau de signalisation « Stop ». Les deux protagonistes

ont exécuté dix tractions en cadence, puis se sont dirigés vers l'ultime action : entre deux conteneurs à déchets, ils ont garé l'abri et ont déroulé le paysage du mot *desire* (en anglais) ; quelques minutes plus tard, ils ont ajouté une lettre pour former le mot *désirée* (en français). Cette action était un hommage à Désirée Nault, une précieuse amie et la représentante de l'organisme M:ST de Calgary, venue participer aux discussions des diffuseurs du réseau de l'art performance et des festivals d'art alternatif canadiens.

Le 7 mai, Hélène Lefebvre a offert une prestation qui arrimait les thématiques amour et humanité. Pour concevoir sa performance, elle s'est inspirée des « cadenas d'amour »⁴ accrochés à un pont de Sudbury. Aidée par la GNO, elle a amassé plus de 500 clés pour conceptualiser son action. Devant un public nombreux, elle a déposé 50 cœurs de glace sur le sol. À l'intérieur de chaque cœur, elle avait inséré une clé symbolisant l'attachement, le mystère et la découverte. L'amour est un objet de méconnaissance que

l'on ressent, qu'on ne possède pas, mais qui est un signe concret de possibilités d'existence. Ayant ces concepts en tête, elle a mis un cœur de glace sur sa poitrine pour manifester son sentiment d'extase. Puis, elle a fracassé les autres cœurs de glace à l'aide de roches pour libérer l'énergie nous habitant : l'amour de soi et l'amour des autres.

Francis O'Shaughnessy a pour sa part développé un haïku performatif⁵ avec l'aide de trois protagonistes : Étienne Boulanger, Mélanie Myers⁶ et Patrick Dionne⁷. Assis sur des chaises, Myers et O'Shaughnessy ont fait tourner des objets en forme de cercle dans des sens opposés. L'un des objets signifiait la routine de la vie (le quotidien, les habitudes), l'autre la répétition en art (les outils, les actions, les théories et les thématiques de travail). Dionne et Boulanger, de leur côté, représentaient l'image de la monoculture : ils étaient habillés de vêtements semblables et portaient des casques pour mettre l'accent sur les aspects robotiques des machines d'aujourd'hui. Dionne et Boulanger ont réalisé des actions simples et techniques. Par la suite, les quatre performeurs se sont levés et ont déambulé dans l'espace de travail en retirant leur chemise. Sous

cette dernière, on pouvait lire une inscription : « Vivre chaque jour comme un miracle. » Cette intervention renvoyait à l'idée utopique de la création des conditions pour un nouveau récit de l'histoire de l'art. C'est ce que le public a compris lors de la dernière action lorsque O'Shaughnessy a tracé une ligne au sol. Couché sur le dos, il faisait battre les ailes d'un oiseau soutenu par Myers. Les deux autres protagonistes participaient à l'élaboration de cette image remplie d'espoir en créant un mouvement de transition, c'est-à-dire en réorientant le dispositif installatif pour que les morceaux de prélat forment un déplacement. Les questionnements que nous nous posions étaient les suivants : comment trouver de nouvelles manières d'exister ? Comment imaginer une méthode astucieuse pour transformer les conditionnements de la performance et donner un nouveau sens à l'art du XXI^e siècle ? Un tel paradigme est-il plausible ?

Enfin, la dernière performance de la soirée était grandement attendue du public. Étienne Boulanger avait fait construire une imposante structure en métal d'une hauteur de 15 pieds (4,5 mètres). Rendant hommage au prestidigi-

tateur Harry Houdini⁸, sa prestation consistait à réinterpréter un célèbre tour de magie à l'aide d'une longue boîte en bois, d'un conifère et d'une *chainsaw* (scie à chaîne). Boulanger a accompli plusieurs manœuvres dangereuses, mais minutieusement calculées. Son complice Jean-Rémi Dionne (rédacteur pour la revue *Zone occupée*) l'a fait monter au sommet de la structure par le moyen d'un treuil électrique, pour ensuite le faire redescendre tête en bas dans une boîte rectangulaire. Peu de temps après, il est ressorti comme il était entré, tenant à la main un petit conifère. À nouveau, il a plongé et disparu dans la boîte. Dès lors, deux complices, O'Shaughnessy et Myers, sont arrivés avec un long tissu blanc pour faire diversion. Lorsque le tissu est tombé, Boulanger a surgi comme par magie derrière la boîte, mais cette fois elle était disposée à l'horizontale sur deux chaises. Outillé de sa *chainsaw*, il a sectionné en deux la boîte qui dissimulait le conifère. La thématique « Abricadabri » de la FAAS était vraiment à propos dans cette performance.

Les organisateurs de la FAAS ainsi que ses nombreux partenaires ont livré un événement d'envergure qui n'a pas laissé indifférente la communauté de Sudbury et ses invités provenant de partout à travers le Canada. La FAAS a rempli sa mission : regrouper des artistes au sein d'un lieu alternatif afin de faire exister l'art dans toutes ses approches et ses différences. ◀

Notes

- 1 Étienne Boulanger est un Saguenéen bien connu du milieu de la performance au Québec. Il met son corps en déséquilibre et travaille avec des systèmes mécaniques pour explorer le mouvement dans différentes situations spatiales.
- 2 Hélène Lefebvre est une artiste vivant à Ottawa. Elle interroge l'identité (la quête de soi) par l'intermédiaire de la performance.
- 3 Francis O'Shaughnessy est un artiste québécois en arts visuels qui s'engage principalement en performance. Il travaille la légèreté par l'intermédiaire de haïkus performatifs qui réclament l'amour et la joie.
- 4 Mythe des cadenas : les amoureux nouent leur amour au moyen d'un cadenas et jettent les clés. C'est ce qui a inspiré la quête des clés de Lefebvre à Sudbury.
- 5 Le haïku performatif est une approche artistique qui revendique un retour en force de l'amour comme prolongement de soi. Le fondement du HP repose sur une métrique de trois images consécutives (trois tableaux performatifs) qui expriment l'essence des résonances intérieures. Cette métrique est inspirée de la notation en trois lignes (l'adaptation occidentale) et de la philosophie haïku.
- 6 Mélanie Myers est une artiste talentueuse de Gatineau qui a délaissé la performance pour se consacrer au dessin. Elle était à la FAAS en tant que représentante d'AxeNéor.
- 7 Patrick Dionne est un artiste qui travaille en duo avec Miki Gingras. Ces deux artistes photographes composent des tableaux interactifs et numériques dans lesquels les allégories poétiques se côtoient et se transforment. C'était la première expérience en performance pour Dionne.
- 8 Harry Houdini est un magicien et illusionniste connu mondialement. Il présentait ses tours dans des foires.

Francis O'Shaughnessy est un artiste québécois en arts visuels. Il a écrit dans des catalogues et des revues spécialisées en art : *Inter*, *art actuel* et *Zone occupée* (Québec), *Ligeia* (France) et *Performatus* (Brésil). Il a obtenu une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Chicoutimi (2007) et est docteur en études et pratiques des arts de l'UQAM.



> Étienne Boulanger. Photo : Patrick Dionne.



> Hélène Lefebvre. Photo : Miki Gingras.